

Hervé Jamar se replie sur Liège, Sophie Wilmès prend le relais au Budget

LE RÉSUMÉ

Jeu de chaise musicale au MR.
Hervé Jamar démissionne de son poste de ministre du Budget et deviendra gouverneur de Liège dès le mois d'octobre.

Pour le remplacer, Sophie Wilmès. Jusque-là députée fédérale et échevin à Rhode-Saint-Genèse.

Une habituée des chiffres, fait valoir le MR.

BENOÎT MATHIEU

Cela lui aura coûté quelques heures de sommeil, à Olivier Chastel. Stressé, le président du MR? On le comprend: dénicher un nouveau ministre fédéral en une poignée d'heures, c'est plus simple à dire qu'à faire. C'est qu'il y en a, des équilibres à respecter, et des susceptibilités à ménager.

En attendant, c'est chose (quasi) faite. La députée fédérale Sophie Wilmès remplacera Hervé Jamar au Budget – elle devrait prêter serment devant le Roi cet après-midi. L'homme fort d'Hannut, lui, remplacera Michel Foret à la tête de la Province de Liège, l'actuel gouverneur prenant sa pension au 30 septembre. Le gouvernement wallon devrait donner son feu vert à l'opération ce jeudi, une décision que le gouvernement Michel pourrait «rendre conforme» dans la foulée. Bref, une opération rondement menée.

Mais, au fait, valser de ministre fédéral à gouverneur, fût-ce à Liège, cela ne sent-il pas un peu la rétrogradation? Du tout, affirme, grand sourire aux lèvres, le principal intéressé. Même si «cela peut paraître surprenant». Ce poste, Hervé Jamar le voulait. Il avait déjà essayé de le décrocher il y a quelques années, sans succès, puis vogue la galère politique. Mais voilà: le poste se libérant, il s'est remis à y penser durant ses vacances. Cela a cogité sec, sous le soleil de Crète. Le tout a abouti à une «lettre d'intention» déposée la semaine dernière sur le bureau d'un Olivier Chastel plutôt «sur-

pris».

La suite s'est écrite prestement. Dimanche, Hervé Jamar confirme définitivement: gouverneur, ça le botte. Dans la foulée, Olivier Chastel sonde le terrain. Le lundi, c'est plié: Sophie Wilmès montera sur le terrain fédéral. Le choix a-t-il été compliqué? Il s'est imposé assez rapidement, assure-t-on au MR. Où l'on a notamment passé en revue tous les «ministrables» laissés sur le carreau lors de la formation de l'équipe Michel. Ensuite, la magie des critères a opéré; ils étaient nombreux. Il fallait quelqu'un à même de prendre cette matière ardue à bras-le-corps dans les plus brefs délais – immédiatement si possible. Quelqu'un de bilingue. Et là, Sophie Wilmès est autrement plus convaincante que le ministre sortant – puisque le ministre sortant vous le dit lui-même. Il faut aimer jongler avec les chiffres, aussi, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Le tout, sans se déforcer ailleurs, notamment en Wallonie. Bref, le nom de Sophie Wilmès s'est imposé – c'est une femme, en plus, ce qui ne gâche rien en termes d'image, glisse-t-on chez les réformateurs.

«Chaussure à mon pied»

Était-il malheureux, au Fédéral, Hervé Jamar, pour s'en aller au bout d'un an à peine? Le défi budgétaire ne lui plaisait-il plus, ou le dépassait-il? Rien de tout cela. S'il concède avoir connu des débuts laborieux, Hervé Jamar estime s'être progressivement imposé. Et y avoir pris du plaisir. «Ma mission au Fédéral était passionnante.» C'est d'ailleurs son seul regret: il serait bien resté un an ou deux de plus. Mais bon, on ne choisit pas quand une opportunité se présente, et quand celle que l'on convoite se balade devant soi, il faut savoir lui sauter dessus.

Car il faut l'écouter parler du job de gouverneur, Hervé Jamar. «C'est une fonction prestigieuse et opérationnelle. Qu'on a tendance à sous-estimer. On la croit uniquement protocolaire, et on efface tous ses aspects cruciaux. Gouverneur, c'est une sorte de ministre de l'Intérieur dans sa province, un peu le bourgmestre de tous les bourgmestres en matière de sécurité. Et comme vous le savez, c'est une matière que j'apprécie particulièrement. En tant que bourgmestre, j'ai présidé durant plus de vingt ans la zone de police et d'incendie. Je me suis battu pour imposer le décret rendant obligatoires les détecteurs de fumée. Disons qu'en tant que gouverneur, je serai sans doute davantage à ma place, cela correspond plus à ma personne. Je suis un municipaliste dans l'âme, je m'inscris dans l'action concrète. Tout en étant un peu en

dehors de la presse et des réseaux sociaux. Bref, j'ai trouvé chaussure à mon pied.» On aurait même tendance à dire qu'on ne l'a jamais entendu parler avec autant de passion des tableaux budgétaires de l'État.

Des tableaux dans lesquels Sophie Wilmès va devoir se plonger sans plus attendre. Car c'est un petit baptême du feu qui l'attend dans les jours qui viennent. Ce mardi, on attend en effet les chiffres du Comité de monitoring, ce groupe de hauts fonctionnaires chiffrant et actualisant régulièrement les efforts à réaliser par le Fédéral s'il veut rester dans les clous budgétaires. Et donc, ces fameux chiffres devraient tomber aujourd'hui, pour être débattus demain au gouvernement. On dit «devrait», parce qu'ils ont un brin traîné en chemin – on les attendait initialement pour jeudi dernier. Autant la prévenir, même si elle doit déjà le savoir. Le Comité de monitoring a une légère préférence pour les tuiles; les bonnes nouvelles et les embellies, ce n'est pas trop son truc. Et comme le Bureau du Plan vient de revoir à la baisse ses prévisions de croissance pour 2016 (1,3% du PIB et non plus 1,5%)...

Pas de quoi la déstabiliser, à première vue du moins. «Mon job, ce sera de garder le cap budgétaire qui a été fixé, à savoir de revenir à l'équilibre structurel pour 2018. Après ça, le monitoring, c'est un exercice récurrent. Alors autant s'y mettre tout de suite.»

«Deux candidats, un déçu»

Voilà donc le tableau. Un Olivier Chastel soulagé, après avoir eu chaud quelques jours durant. Un Hervé Jamar rayonnant, réjoui de son choix «personnel et familial». Une Sophie Wilmès combative, propulsée à l'avant-plan. «Un poste comme celui-là, cela ne se refuse pas», glisse un libéral – qui n'aurait clairement pas dit non, vous l'aurez compris. Même s'ils se diront solidaires avec le choix du président, des déçus, il y en a peut-être, dans les rangs des libéraux.

À leur tête, Philippe Dodrion, vraisemblablement. C'est que le député wallon et bourgmestre d'Aywaille était, jusque-là, le seul candidat déclaré. «Oui, il est très déçu, reconnaît Olivier Chastel. Quand il y a deux candidats dans un parti, il y en a forcément un qui est déçu. Surtout quand un des candidats se déclare aussi tard. Mais Philippe a un rôle à jouer au sein du parti, nous en discuterons encore ensemble.» De son côté, Philippe Dodrion tient un discours officiel plus philosophe. Déçu, lui? Non. Juste étonné. «Je ne savais pas qu'Hervé Jamar était candidat. Si je l'avais su, je ne me serais pas manifesté. Et je me réjouis que le poste de gouverneur reste au MR.»

Sophie Wilmès va tenir les cordons de la bourse

La députée de Rhode-Saint-Genèse aura la lourde tâche de faire tourner les bouliers compteurs de l'équipe gouvernementale.

PORTRAIT
MARTIN BUXANT

On aime ou on n'aime pas les libéraux, mais s'il y a une chose qu'on peut porter à leur crédit, c'est de porter une attention soutenue à la représentation féminine dans leur équipe gouvernementale. Ainsi après Marie-Christine Marghem et Jacqueline Galant, Sophie Wilmès intègre-t-elle le camp des ministres libérales.

Et voilà la députée Wilmès dans le bain gouvernemental. Un bien beau coup, en effet, du Premier ministre Charles Michel, qui place là une de ses recrues; à l'heure où le blason MR pâlit à Linkebeek, on vient lui redonner du lustre en nommant une personnalité issue de la périphérie bruxelloise. Sophie Wilmès, 40 ans, est échevine à Rhode-Saint-Genèse, commune à facilités au sud de la capitale. Symbolique, donc, à l'heure de montrer aux 150.000 francophones de la périphérie que l'engagement communautaire libéral n'est pas (complètement) soluble dans ce gouvernement boutiqué avec la N-VA.

Placée en tête de liste à la suppléance au Parlement fédéral lors du dernier scrutin, imposée par le président de parti de l'époque, Charles Michel donc, Wilmès a intégré la commission des Finances ainsi que celle de la Défense. De tous côtés, au MR, on loue son caractère «affable» et «modeste»; on la dit «brillante», «sobri», et «souriante». Stop. N'en jetez plus.

Fille du professeur Philippe Wilmès,

qui fut longtemps administrateur délégué de la Société fédérale d'investissement et régent de la Banque nationale,

Sophie Wilmès est trilingue (français, néerlandais, anglais), et on l'annonce déjà, ça et là, comme une étoile prometteuse du MR. «Elle a tout pour cartonner», résume un de ses appuis. Mariée à un Australien, Sophie Wilmès a étudié la publicité et le marketing à l'Ihecs avant de bifurquer vers la gestion financière à l'Ichec et à Saint-Louis. Elle débarque dans un poste ministériel, le Budget, qui finalement est ce qu'on en fait. Ainsi le Budget peut-il se résumer à un poste horriblement technique pour ceux qui en ont une lecture uniquement comptable mais, au contraire, ceux qui savent sortir des chiffres stricto sensu et conférer une dimension politique aux chiffres deviennent des ministres du Budget qui marquent des gouvernements entiers de leur empreinte. Ne citons que les exemples récents d'Herman Van Rompuy, de Guy Verhofstadt ou de Johan Vande Lanotte comme témoins de cette lecture politique du maroquin budgétaire. Dès lors, si on sait s'en saisir convenablement, le Budget est une rampe de lancement impaire pour la suite.

Encore une chose: le Budget est LA compétence qui est scrutée du matin au soir par les responsables politiques flamands. Sophie Wilmès doit donc s'attendre à un pressing exercé très haut, côté flamand. On ne lui fera pas de cadeau, de ce côté-là.

Que le jeu (budgétaire) commence.

«Elle a tout en mains pour cartonner et devenir une star du MR.»

UN MINISTRE
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL